être même des dons. — Tandis que, qui sait aujourd'hui s'il y a des manuscrits à la Bibliothèque, puisque le catalogue même n'en est pas achevé et qu'on les garde dans des locaux où jamais le public n'est admis ou ne saurait pénétrer? Ces trésors doivent donc sortir de leur cachette; on doit les étaler dans un intérêt non de curiosité, mais de savoir, comme on le fait à Paris, comme on le fait en Allemagne. Je me souviendrai toujours avec un vrai bonheur des heures agréables que j'ai passées, un jour, à la grande bibliothèque de Munich (4). Là, son

A la bibliothèque de Munich, reconstruite par le roi Louis Ier, un salon spécial forme comme un musée, au milieu de ce riche dépôt. Dans ce musée sont étalés dans des vitrines fermant à clef, entre autres, un manuscrit sur bois de palmier; chaque feuillet est formé d'une mince planchette bien polie et couverte d'hiéroglyphes; — un autre manuscrit sur papyrus; un livre de la religion de Brahma écrit sur une toile noire en caractères blancs, pliée comme une carte géographique; — des tablettes de cire noire portant des caractères romains tracés avec une pointe d'acier; — des caractères typographiques ayant servi à Guttenberg; — la première Bible imprimée à Mayence; — une Bible d'un grand format enrichie de peintures de Lucas Cranach; — un manuscrit orné de dessins à la plume, d'Albert Durer.

<sup>(1)</sup> La grande hibliothèque de Munich, l'une des plus riches de l'Europe, a été formée par les anciens Electeurs de Bavière, et au moment de la sécularisation des couvents on y apporta toutes celles de ces maisons, mais on procéda alors moins brutalement qu'à Lyon. On n'enfouit pas les livres confisqués dans un grenier, pendant dix ans, sous un toit troué par les bombes, et on ne chauffa pas les poèles de la garde nationale pendant tout un hiver, avec les plus rares manuscrits, sur l'ordre d'un magistrat. Ces actes de sauvage vandalisme ne sont commis que par les révolutionnaires français. En Allemagne et en Angleterre, on a voulu aussi détruire la religion catholique, mais le protestantisme a respecté partout les œuvres de l'art catholique. En France, on les a pillées, volées, mutilées et détruites.